

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, mardi 15 avril 1879.

(N<sup>o</sup> 14

### L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

Son importance prouvée par l'Histoire.

Il est une question de la plus haute importance qui de tout temps a vivement préoccupé les législateurs des peuples. Nous voyons dans l'histoire ancienne que Lycurgue et Solon, ces deux grands législateurs de la Grèce antique, s'occupèrent avant tout de former pour l'Etat des hommes forts et courageux. Ils comprenaient que pour asseoir un peuple naissant sur une base solide, pour lui donner le nerf et la vigueur nécessaires à la formation d'un empire, il fallait tout d'abord promouvoir l'éducation de la jeunesse. Aussi, la génération nouvelle, grandissant à l'ombre d'institutions sages et bienfaisantes, devint-elle le noyau d'une nation forte, d'une nation qui devait marquer sa place sur la grande scène du monde. Sans doute, nous ne voyons pas chez les Grecs ces traits sublimes de vertu et d'abnégation que la Religion seule sait enfanter, car les descendants des Pélasges, formés par une législation toute païenne, ne faisaient consister leur gloire que dans l'emploi de la force matérielle et dans l'asservissement de leurs voisins. Mais la principale et pour ainsi dire l'unique vertu des habitants de l'Hellade fut l'amour de la patrie. Tous les préceptes, tous les enseignements qu'on inculquait à la jeunesse n'avaient pour but que d'imprimer en elle l'esprit du patriotisme le plus absolu. Aussi voyons-nous les principaux peuples de la Grèce grandir rapidement et briller d'un éclat incomparable dans les annales des temps anciens. C'est parce que les chefs de ces nations donnèrent tous leurs soins à l'éducation de la jeunesse, que la Grèce nous apparaît à travers les âges comme environnée d'une auréole éclatante de gloire, et voilà pourquoi on se souviendra jusque dans les temps les plus reculés de Sparte et d'Athènes.

Rome, cette ancienne rivale de la Grèce, Rome, cette

dominatrice de l'univers, cette ville qui devait renfermer dans son sein toutes les richesses et les forces du monde alors connu, à quoi dut-elle ce prestige qui l'environna pendant tant de siècles ? Elle en fut redevable à la tendre sollicitude avec laquelle elle s'occupait de l'éducation de la jeunesse. Chez cette nation qui, dans le principe, était toute guerrière, les jeunes gens étaient rompus de bonne heure au maniement des armes, et les différents exercices corporels auxquels ils étaient astreints tendaient à développer en eux cette force et cette souplesse étonnantes qui en ont fait les conquérants du monde. Et plus tard, lorsque, par suite de la marche progressive de la civilisation, le besoin des arts et des sciences se fit sentir, l'éducation de la jeunesse prit un caractère tout différent. Nous les voyons maintenant entrer dans une autre carrière, et, mettant de côté les combats sanglants du ceste et du pugilat, s'adonner aux luttes plus nobles de l'intelligence. Et ces fiers Romains qui, tant de fois, avaient couvert de leurs phalanges triomphantes les champs de bataille, et qui enfin avaient attaché à leur char de victoire la Grèce, cette rivale abhorrée, dirigèrent leur activité vers un autre but. Cette terre classique de la poésie, asservie à leur joug par le sort des armes, les domina à son tour dans les joutes plus pacifiques des lettres et des sciences. C'est alors que les Romains, honteux de se voir surpassés par leurs esclaves dans les œuvres de l'esprit, donnèrent pour précepteurs à leurs enfants ces mêmes hommes qui devaient les initier aux plus hauts mystères des sciences et de la littérature grecques. Et c'est à cette instruction que sont dus ces chefs-d'œuvre inimitables de la littérature latine qui font et qui feront à jamais le désespoir d'un grand nombre de jeunes disciples de Cicéron, d'Horace et de Virgile.

Si nous descendons le cours des siècles et que nous nous appliquions à étudier les lois et les institutions qui régissaient les peuples au moyen-âge, nous verrons